

Mais après un moment de repos et notre imagination un peu calmée, nous nous trouvions en face de la réalité : arriver avait été pour nous un effort surhumain, s'en aller semblait impossible. Cependant il fallut penser à la retraite et nous nous décidâmes à ramper, glisser et rouler de nouveau jusqu'à ce que nous eûmes la chance de trouver un sentier qui, quoique fort escarpé, nous semblait un repos. Une demi-heure plus tard, nous atteignions la Gare de Tragas, tous sains et saufs.

Plus tard, nous apprîmes qu'il existait un sentier par lequel l'accès de la Sainte-Beaume était plus facile, mais notre curiosité satisfaite, nous ne fûmes pas tentés d'essayer de cette nouvelle voie dont on nous vantait le charme et que nous recommandons aux touristes.

Après avoir passé la station de Tragas en se dirigeant sur Cannes, on trouve une hauteur qui domine la batterie de l'Ecaillon et la grande Caranque d'Anténor ainsi que celles des Deux-Frères. Les Marseillais, d'après Monseigneur Guigou, y élevèrent un temple à Pallas et jetèrent les fondations d'une ville qui prit le nom de cette divinité païenne. Cette élévation est encore appelée *Montubis*, corruption de *Mons urbis*, montagne de la ville. « J'y ai reconnu moi-même, dit Garcin, les vestiges de nombre de maisons très-anciennes, une quantité de cavités souterraines, où les bergers renferment leurs troupeaux de chèvres qui paissent habituellement parmi ces rochers formant la face méridionale de l'Estérel. Ces chèvres étaient si bien dressées qu'à un certain cri de leurs gardiens elles grimpaient sans la moindre contrainte sur les points les plus scabreux de la montagne. C'est ce qui les préservait d'être saisies par les embarcations anglaises qui, pendant la guerre continentale, infectaient ces parages. »